

EXPO

SPECIAL BIENNALE

PÂLOTE PALETTE

Il y avait beaucoup de monde le soir de l'inauguration de la Biennale de Paris au Musée d'Art Moderne. Pour voir. Et se faire voir. Ah ma chérie, ta robe est ravissante. Sur trois niveaux, des murs couverts de tableaux du monde entier exception faite des Etats-Unis et de l'Union Soviétique. Chaque pays avait donc sélectionné ce qu'il considère comme les plus prometteurs de ses jeunes artistes. Et patatrac ma bonne dame, les murs sus-nommés étaient d'une rare tristesse. Quelle déception !

Pourtant, il faut être optimiste : cette biennale reflète certainement l'art pseudo-officiel de chaque pays et ne donne qu'un aperçu étroit de la vivacité de la peinture dans le monde. Sinon je change de métier. Exemples : la sélection italienne c'est à peu près n'importe quoi ; quant à la sélection allemande, elle aurait pu être exposée il y a dix ans. Seule petite satisfaction, l'artiste grec Polyméris qui semble avoir digéré l'enseignement de Francis Bacon et enlumine ses portraits tour-

Nos critiques se sont aventurés dans ce fourre-tout d'avant-garde qu'est la Biennale de Paris. Côté peinture, Olivier Céna en est revenu vert de rage. Côté architecture, Philippe Trétiack a rosé de plaisir.

mentés de couleurs byzantines.

A côté des sélections étrangères, les artistes français, xénophobie mise à part, font figures de génies. Encore faut-il faire le tri. Citons d'abord Favier et ses miniatures collées à même le mur, puis Rousse, peintre mural de ruines modernes promises à la démolition, et enfin et surtout le singulier Jean-Charles Blais qui ne néglige aucune inspiration : la bande dessinée et ses phylactères, l'affiche, la vie quotidienne, etc... Il mélange le tout avec un rare bonheur et il a, comme ses deux compères, une bonne dose d'humour. Ce qui amenait, dans cette triste soirée (malgré l'intervention sous-dadaïste d'« En avant comme avant » groupe d'artistes qui se veulent à la mode) une lueur de gaité. Et sauvaient la biennale d'une grande médiocrité...

OLIVIER CENA

Au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Pdt Wilson, 16^e. Jusqu'au 15 novembre.

ARCHI SÉRIEUX

Il faut, paraît-il, être « résolument moderne ». Soit. Mais au juste, qu'est-ce qu'un moderne ? Avant tout, un anti-post-moderne : un architecte pour qui l'esthétique ne saurait primer sur le reste. C'est à ces constructeurs-là que la section architecture de la Biennale et du Festival d'Automne a ouvert ses portes. Et ils sont venus des quatre coins du monde avec leurs cubes années trente, leurs briques de verre, leurs poteaux, leurs architectures de rigueur souvent superbes. Certains y verront, avec raison, une revanche sur les expositions de Venise ou de la Salpêtrière où triomphèrent les arcades, les ronds, les triangles. Mais ces accrochages sont aussi l'occasion de découvrir la nef du Palais des Etudes des Beaux-Arts muée en salle obscure pour projection géante. D'appré-

hender encore 40 architectes, exposés quai Malakoff ; 6 autres à l'Institut Français d'Architecture. Enfin, hors concours et comme pour le dessert, un Japonais minimalist, Tadao Ando, qui occupe le premier étage de l'IFA, exceptionnel d'intensité et... d'austérité. Décidément l'architecture 82 c'est du sérieux.

PHILIPPE TRETIACK

La modernité : un projet inachevé : Ecole nationale des Beaux Arts, entrée quai Malakoff. La modernité ou l'esprit du temps, Ecole nationale des Beaux Arts, entrée rue Bonaparte ; La construction moderne et Tadao Ando, minimalisme : Institut Français d'architecture, 6, rue de Tournon.

ET AUSSI :

● Il n'y avait pas la foule de la Biennale ce samedi après-midi sur les bords de la Seine pour voir la JEUNE SCULPTURE. Et c'est bien dommage. Les sculptures-environnements de certains artistes présentaient bien plus d'intérêt que la majorité des réalisations de la biennale. Peu importe, Henri Basmadjian, Sylvie Lacaisse et Edith Bartolani ont l'avenir devant eux, même si cela ne passe pas par les instances officielles. Allez les soutenir ! Jeune sculpture au Port d'Austerlitz, jusqu'au 31 octobre.

● Dans les galeries, signalons les fusains de BOB WILSON pour la pièce Médée, une recherche de la lumière remarquable, jusqu'au 11 novembre, Galerie Le Dessin, (27, rue Guénégaud, 6^e). O.C.